Document generated on 04/24/2024 4:28 p.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

RABASKA
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

TURGEON, CHRISTINE. *Le Musée des Ursulines de Québec. Art, foi et culture*, Québec, Monastère des ursulines, 2004, VII-56 p. ISBN 2-921395-08-8

Yves Bergeron

Volume 4, 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/201795ar
DOI: https://doi.org/10.7202/201795ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bergeron, Y. (2006). Review of [TURGEON, CHRISTINE. *Le Musée des Ursulines de Québec. Art, foi et culture*, Québec, Monastère des ursulines, 2004, VII-56 p. ISBN 2-921395-08-8]. *Rabaska, 4*, 194–195. https://doi.org/10.7202/201795ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

TURGEON, CHRISTINE. *Le Musée des Ursulines de Québec. Art, foi et culture*, Québec, Monastère des ursulines, 2004, VII-56 p. ISBN 2-921395-08-8.

On doit souligner le caractère exemplaire de l'ouvrage que Christine Turgeon consacre au Musée des Ursulines de Québec. Cet ouvrage est d'autant plus important que rares sont les musées québécois qui offrent une synthèse sur l'histoire de leur institution tout en présentant un portrait des collections qu'on y retrouve. L'auteur réalise ici un véritable travail de conservatrice et de muséologue. Elle présente le Musée tel qu'il s'est défini à compter de 1936, mais elle retrace surtout le développement des collections au cours des trois siècles d'histoire de la communauté. Elle prend soin de bien replacer les œuvres et les objets de la collection dans le contexte d'une communauté qui a joué un rôle majeur dans l'histoire de la Nouvelle-France et plus particulièrement dans l'histoire de l'enseignement au Québec. On sent à travers le texte à la fois l'admiration et le respect de l'auteur pour les femmes de cette communauté. De plus, Christine Turgeon, qui connaît bien les archives de la communauté, conserve une rigueur scientifique et une objectivité dans la lecture qu'elle propose de ces collections.

L'auteur retrace l'histoire de la communauté qui débute en 1639 avec l'arrivée d'un « groupe de femmes venues fonder, en Nouvelle-France, le premier monastère voué à l'éducation de filles et à l'évangélisation des Amérindiennes ». Elle nous fait découvrir les objets et les œuvres qui témoignent de l'enracinement des Ursulines à Québec. Le choix des illustrations est particulièrement juste. On y découvre la richesse de ce patrimoine qui, il faut bien le reconnaître, se révèle d'intérêt national. Tout comme les collections des premières communautés religieuses en Nouvelle-France, l'héritage des ursulines de Québec nous permet de mieux comprendre comment cette société française s'est enracinée en Amérique du Nord. On y découvre également que les œuvres d'art et les objets ethnographiques les plus significatifs de l'histoire du Québec ont été conservés par les communautés religieuses.

Christine Turgeon nous fait revivre l'ouverture officielle de ce musée en 1936. C'est donc dire que ce musée monastique ouvre ses portes au grand public trois ans à peine après l'inauguration du premier musée national en 1933 alors que le Québec se remet encore tant bien que mal de la grande crise économique. Contrairement au Musée de la Province, qui deviendra le Musée national des beaux-arts du Québec, les ursulines disposent dès leur ouverture d'une collection exceptionnelle qui a le mérite de s'être constituée dès le XVII^e siècle et qui s'est développée de manière cohérente en fonction de la mission d'enseignement que se sont données les ursulines. La qualité

exceptionnelle de la collection tient précisément à la cohérence de l'ensemble des œuvres et des objets qu'on y retrouve et qui ont pour dénominateur commun de témoigner de l'effort d'enseignement des religieuses.

L'auteur retrace l'évolution de ce musée monastique qui en 1946 se transforme en musée-archives. En 1964, les ursulines inaugurent le centre Marie-de-l'Incarnation qui a pour mission de faire connaître l'œuvre de la fondatrice et de promouvoir la cause de sa béatification. Ce lien existera entre le Musée et le Centre jusqu'en 1977. La nouvelle conservatrice du musée, sœur Gabrielle Daignault, propose en 1979 un nouveau concept axé sur la mise en valeur culturelle et sociale du patrimoine religieux des ursulines. Le concept du musée est finalement redéfini en 1993 par la nouvelle direction du Musée. C'est alors que Christine Turgeon intervient pour proposer une muséographie de la collection selon les règles actuelles de la muséologie. Sous sa direction, des recherches sont entreprises sur les collections, de nombreuses œuvres sont restaurées et des expositions thématiques s'organisent. On doit notamment souligner l'exposition *Le Fil de l'art. Les broderies des Ursulines de Québec* réalisée par Christine Turgeon et présentée au Musée des beaux-arts du Québec en 2002.

La plus grande qualité de cet ouvrage réside certainement dans le fait que l'auteur nous révèle le sens de ce patrimoine conservé par les ursulines. Il s'agit bien sûr d'un patrimoine religieux, mais on y découvre surtout le rôle social de la communauté dans l'histoire de l'éducation des femmes au Québec. À ce chapitre, il y a encore beaucoup à découvrir dans cette collection qui témoigne d'une aventure humaine. C'est en quelque sorte l'invitation que nous fait l'auteur en conclusion de l'ouvrage lorsqu'elle écrit en référence aux recommandations de la Commission pontificale pour les biens culturels de l'Église : que « cette démarche de mise en communication soit faite, pas seulement *d'un point de vue touristique mais aussi et surtout humaniste* ».

YVES BERGERON
Université du Québec à Montréal